

l'obstacle qui paralyse ses efforts, et s'assurerait l'influence que son talent et ses convictions sont éminemment dignes d'exercer.

IX.

A coté de Weisse se place à Leipzig un hégélien qui, bien loin de vouloir transformer et améliorer la doctrine du maître, se fait gloire d'en être un strict adhérent. **MARBACH** n'est pas membre de l'université dont nous parlons; prévoyant sans doute que ses doctrines n'y seraient guère favorablement accueillies, il n'y fait en ce moment aucun cours public. Il donne son temps et consacre ses efforts à des entreprises très multipliées. Se produisant à la fois comme poète, comme romancier et comme auteur dramatique, s'essayant tantôt à la critique littéraire, tantôt à la philologie classique, se mêlant un jour de la question universitaire et travaillant un autre jour à la diffusion des sciences physiques, il éparpille des forces qu'il aurait mieux fait sans doute de concentrer sur un domaine plus restreint. Néanmoins il mérite d'être nommé ici, parcequ'en philosophie il possède un certain renom.

Nous passons sous silence un discours qu'il a prononcé en l'honneur de Spinoza. Nous préférons aussi, par égard pour l'auteur, ne pas nous expliquer sur une brochure dans laquelle il n'a trouvé que des paroles de dédain à propos de noms illustres en France et en Allemagne, mais qui aux yeux d'un hégélien ont le tort de prouver qu'on peut être homme de génie sans croire à la transsubstantiation de la pensée. La part que **Marbach** a prise aux discussions d'un célèbre historien de Halle contre quelques néo-hégéliens, qui depuis ont dû battre en retraite, ne nous intéresse ici qu'en tant que